

Des courtes considérations qui précèdent il résulte évidemment que nous devons protéger des serviteurs dont nous ne saurions absolument pas nous passer, et travailler par nos soins et autres moyens en notre pouvoir à adoucir, à améliorer leur sort et à prolonger ainsi des existences si précieuses. Comme on le voit, la protection des animaux domestiques et des oiseaux que nous avons nommés intéresse au plus haut degré l'agriculture. Elle intéresse aussi la morale publique et l'éducation.

D'abord l'agriculture. Quand les animaux domestiques qu'elle emploie sont traités avec douceur et humanité, ils deviennent plus robustes, plus soumis, plus effectueux; ils travaillent beaucoup mieux, donnent des produits plus abondants et rendent des services plus durables. Au contraire, la brutalité, les mauvais traitements, l'insuffisance de nourriture les détériorent, les rendent malades, rêtifs et vicieux, diminuent la quantité ainsi que la qualité de leurs produits et abrègent la durée de leur existence.

La morale publique. L'homme qui du matin au soir brutalise les animaux domestiques brutalise sa femme, ses enfants et généralement tous ceux qui l'entourent. Sans cesse livré aux emportements de la colère et de l'ivresse, il n'y a pas lieu d'espérer qu'il apporte jamais dans ses rapports avec ses semblables les qualités qui font le bon père de famille, le bon voisin, le bon citoyen.

Elle intéresse enfin l'éducation. En effet, c'est ordinairement sur les animaux que les enfants commencent à exercer leurs forces. Si ces premières manifestations sont empreintes de bonté et de bienveillance, on peut bien inaugurer de leur avenir. Mais si, au contraire, elles se traduisent en actes de brutalité, on doit craindre qu'après avoir passé leur premier âge à tourmenter les animaux, ils ne passent le reste de leur vie à tourmenter ceux de leurs semblables qui seront placés sous leurs ordres. Les sentiments de bonté et de douceur qu'il était si essentiel de développer dans leur jeune cœur auront fait place à des instincts de cruauté qui en feront des brutes.

En reconnaissance des nombreux et importants bienfaits signalés, respectons les animaux, entourons-les de nos soins et de notre protection: nos besoins, notre honneur, notre dignité, tout nous en fait un de nos plus essentiels devoirs sociaux.

Si ces considérations ne suffisaient pas pour nous persuader et nous déterminer à marcher dans la sage voie indiquée, je rappellerai ou ferai observer, en terminant, qu'une loi toute d'humanité, est là pour réprimer les abus de ceux qui, au mépris de nos conseils, persisteraient à marcher dans une voie tout opposée.

Au nom donc de la justice, de l'humanité et de l'agriculture, grâce aux animaux domestiques et aux oiseaux insectivores! Pitié pour eux!!... — P. VIDAL.

### Petite Chronique

**Danger des assurances américaines sur la vie.**— Nous attirons l'attention du public sur un extrait du "Monetary Times" à l'égard d'une assurance américaine sur la vie en faillite. Voici comment s'exprime cette revue à ce sujet:

"Nous apprenons de New-York que la "National Life Assurance Company" de cette ville est en faillite. Son capital payé était de \$150,000. D'après le rapport officiel de 1872 la compagnie montrait un petit surplus; mais ce surplus a disparu avec une partie du capital à raison de la terrible dépréciation des garanties aux Etats-Unis qui affectera sans aucun doute plusieurs autres compagnies."

Les canadiens feraient bien de s'assurer aux compagnies établies dans le pays plutôt que de verser leur argent entre les mains de compagnies étrangères. Il n'est pas mauvais de prendre ses précautions, même lorsqu'il s'agit d'assurer sa vie.

— Nous voyons par les rapports qui nous arrivent de diverses parties du pays, que les canadiens reviennent des Etats-Unis.

Le retour de nos compatriotes dans la patrie nous cause une grande joie, malheureusement la saison est bien mal choisie. Nous sommes en plein hiver et l'ouvrage est nul. Comment les nouveaux arrivants pourront-ils pourvoir à leur existence?

## RECETTES

### Autre moyen de rendre les chaussures imperméables

On fait bouillir une pinte d'huile de lin, 8 onces de suif de mouton, 6 onces de cire blanche et 4 onces de résine. Cette composition s'applique chaude (de manière, cependant, à ne pas brûler le cuir) sur les bottes et souliers neufs. On l'étend partout avec une brosse. Elle n'ôte rien à l'élasticité du cuir en séchant. Les pêcheurs restent très-longtemps dans l'eau, avec des chaussures ainsi préparées, sans qu'elles prennent l'humidité.

### Graisse à souder

Cette graisse se compose d'un mélange fondu de résine jaune, de suif et d'un peu de sel ammoniac pulvérisé: on doit la préférer à la résine pure, parce qu'il est plus facile de l'enlever en l'essuyant après soudure; tandis que, si l'on se sert seulement de résine, on peut ensuite gratter la pièce avec un outil tranchant, ce qui expose à attaquer l'étamage. Pour employer cette graisse, on en frotte les deux pièces de fer blanc que l'on veut réunir, et, après les avoir rapprochées, on y promène le fer chaud préalablement chargé de soudure.

## LE SUN

### HEBDOMADAIRE, SEMI-HEBDOMADAIRE ET QUOTIDIEN.

LE SUN HEBDOMADAIRE est trop bien connu pour exiger une longue recommandation; mais les causes qui lui ont déjà valu 50,00 abonnés et qui, espère-t-on, lui en vaudront encore beaucoup, sont en résumé comme suit:

C'est un journal de premier ordre. Il renferme toutes les nouvelles du jour, condensées quand elles ne sont pas importantes, au long quand elles le sont, et toujours présentées d'une manière claire, intelligible et intéressante.

C'est un journal de famille de premier ordre, rempli de choses instructives, mais rien qui puisse blesser le goût le plus scrupuleux et le plus délicat.

C'est un journal publiant des feuilletons de premier ordre. Les meilleures nouvelles et romances modernes sont choisies soigneusement et imprimées lisiblement. C'est un journal agricole de premier ordre. Il publie régulièrement les articles les plus instructifs sur les matières agricoles.

C'est un journal politique indépendant, n'appartenant à aucun parti. Il combat pour les principes de la nomination des meilleurs hommes aux emplois. Il consacre surtout ses forces à exposer la grande corruption qui actuellement disgracie et affaiblit le pays et menace de ruiner les institutions républicaines. Il ne craint pas les lâches et ne demande pas de faveur à leurs amis.

Il publie les modes pour les dames et les bulletins commerciaux pour les hommes d'affaires, surtout des foires aux beaux-arts auxquelles il donne une attention spéciale.

Enfin, c'est le journal le moins cher. Un abonné peut l'avoir pour une piastre par année, et pour cela il n'est pas nécessaire de former un club, mais seulement d'envoyer une piastre.

Ce journal n'a pas d'agents voyageurs.

LE SUN HEBDOMADAIRE. — Huit pages, 56 colonnes, seulement \$1.00 par année. Pas d'escompte à ce prix.

LE SUN SEMI-HEBDOMADAIRE. — Même format que le Sun Quotidien, \$2.00 par année. Escompte de 20,00 aux clubs de 10 ou plus.

LE SUN QUOTIDIEN. — Grand journal de 4 pages et 28 colonnes. Circulation quotidienne 120,000. Toutes les nouvelles pour 2 cents. Prix de l'abonnement: 60 cents le mois, ou \$6.00 par année. Aux clubs de 10 ou plus, une réduction de 20 pour cent.

Adresse, "LE SUN," New-York.

12 nov. 1873.